

## Les animaux ont-ils une âme ?<sup>1</sup>

En dehors de l'objection naturelle qui s'impose (on ne peut dire que ce genre de résurrection soit un « miracle » produit par le saint, si c'est simplement Dieu qui, derrière son dos, crée, pour sa propre glorification, une âme entièrement nouvelle ainsi qu'un nouveau corps), toute la doctrine de St Thomas s'expose à la critique car, comme Descartes l'a très justement remarqué :

« Si l'âme des bêtes est distincte de leur corps (c'est à dire immatérielle), il nous semble que l'on ne pourra guère s'empêcher de la reconnaître pour *spirituelle, c'est-à-dire pour intelligente.* »<sup>2</sup>

Il n'est guère nécessaire de rappeler au lecteur que Descartes tenait l'animal vivant pour un simple automate, une « horloge bien remontée », selon Malebranche. Aussi, celui qui suivrait la théorie cartésienne sur les bêtes ferait aussi bien d'accepter d'emblée les opinions des matérialistes modernes. Car, vu qu'un tel automate est capable de sentiments, tels qu'amour, gratitude, etc. et est doué indéniablement de mémoire, tous ces attributs doivent constituer des « propriétés de la matière », comme nous l'enseigne le matérialisme. Mais si l'animal est bien un « automate », pourquoi pas l'Homme ? La science exacte — anatomie, physiologie, etc. — ne découvre pas la moindre différence de constitution physique entre l'homme et la brute. Et qui sait — comme, à juste titre, se demande Salomon — si

---

<sup>1</sup> [Suite et fin de la traduction de l'article : « Have Animaux Souls ? » rédigé par Mme Blavatsky. Pour le début de l'article, voir le *Cahier Théosophique* n°170.]

<sup>2</sup> [Cité par de Mirville, *op. cit.*, vol. VI, App. G, p. 152.]

l'esprit de l'homme s'« élève vers les hauteurs » plus que celui de la bête ?<sup>3</sup> Ainsi, Descartes métaphysicien nous apparaît aussi inconséquent qu'un autre.

Mais que dit st Thomas de tout cela ? Tout en accordant une âme (*anima*) à la bête, et la déclarant immatérielle, il lui refuse en même temps la qualification de spirituelle. Parce que, selon lui, « cela impliquerait l'intelligence — une vertu et une opération spéciale uniquement réservées à l'âme humaine »<sup>4</sup>. Mais, comme au 4<sup>e</sup> Concile de Latran, il avait été décidé que

« ... Dieu avait créé deux substances distinctes, la corporelle (*mundanam*) et la spirituelle (*spiritualem*) et que quelque chose d'incorporel devait nécessairement être spirituel. »<sup>5</sup>

St Thomas devait recourir à une sorte de compromis, qui ne peut éviter d'être appelé subterfuge que lorsque c'est un saint qui l'emploie :

« L'âme de la brute n'est ni esprit ni corps : elle est de nature intermédiaire. »<sup>6</sup>

C'est là une bien malheureuse déclaration. Car, ailleurs, St Thomas dit que

« ... toutes les âmes, même celles des plantes, sont la forme substantielle de leurs corps »<sup>7</sup>.

Si c'est vrai des plantes, pourquoi pas des animaux ? Une âme n'est certainement ni « esprit » ni pure matière, mais de l'essence que st Thomas appelle une « nature intermédiaire ».

---

<sup>3</sup> [Voir 1<sup>ère</sup> partie, citation de *l'Ecclésiaste*, 3,21.]

<sup>4</sup> [Cité par de Mirville, *op.cit.*, vol. VI, App. G, p. 153.]

<sup>5</sup> [Voir le premier *Chapitre* de ce Concile tenu en 1215.]

<sup>6</sup> .[Cité par le cardinal de Ventura dans sa *Philosophie Chrétienne*, vol. II, 386. Cf. de Mirville, *op.ci.*, vol VI, App. G, p. 157]

<sup>7</sup> [Cité par de Mirville (*ibid*), qui se réfère à de Ventura, *op. cit.* p. 139.]

Dès lors, une fois sur le bon chemin, pourquoi lui refuser une survivance — pour ne pas dire une immortalité ? La contradiction est si flagrante que de Mirville s'exclame, désespéré :

« Nous voici en présence de trois substances, au lieu de deux uniques signalées par le concile [de Latran]... »<sup>8</sup>

et il se met à contredire — autant qu'il l'ose, le « Docteur angélique ».

Dans son *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, le grand Bossuet analyse le système de Descartes et le compare à celui de St Thomas. Personne ne peut lui en vouloir de donner la préférence en matière de logique à Descartes. Il trouve que l'invention cartésienne — faisant de l'animal un automate — se « tire mieux d'affaire » que celle de St Thomas, pleinement acceptée par l'Eglise catholique. C'est l'occasion pour le Père de Ventura de s'indigner contre Bossuet pour avoir accepté « une aussi misérable et *périlleuse* erreur »<sup>9</sup>. Et tout en accordant à l'animal une âme, avec toutes ses qualités d'affection et de sensation — en restant ainsi fidèle à son maître St Thomas— il lui refuse aussi l'intelligence et les pouvoirs de raisonnement.

Et Bossuet est d'autant plus coupable, ajoute le Père, qu'il avait dit : « Je prévois qu'une grande guerre se prépare contre l'Église sous le nom de philosophie cartésienne ».<sup>10</sup>

En cela, il a raison, car de la « matière capable de sentir » du cerveau de la bête découle tout naturellement la *matière pensante* de Locke et de là toutes les écoles matérialistes de notre siècle. Mais là où il s'égare, c'est quand il soutient la

---

<sup>8</sup> [De Mirville, *op. cit.* p.153.]

<sup>9</sup> [*Ibid.*, où le lecteur est renvoyé à Ventura, *Phil. Chrét.* II,394.]

<sup>10</sup> [*Ibid.* p.154, cf. Ventura, *op.cit.*, II, 406.]

doctrine de St Thomas qui est pleine de points faibles et d'évidentes contradictions. Car si, comme l'enseigne l'Église catholique, l'âme de la bête est un principe informel, immatériel, il saute aux yeux que, si elle est indépendante de l'organisme physique, elle ne peut « mourir avec l'animal » plus que dans le cas de l'homme. Si nous admettons qu'elle subsiste et survit, sous quel rapport diffère-t-elle de l'âme de l'homme ? Et elle doit être éternelle, si nous devons accepter l'autorité de St Thomas sur n'importe quel sujet — bien qu'il se contredise ailleurs.

L'âme de l'homme est immortelle et l'âme de l'animal périt, déclare-t-il (*Summa*. vol V, p. 164), après s'être demandé, dans un autre passage de son œuvre considérable, (vol. II, p. 256) :

« ...Y a-t-il des êtres qui rentrent dans le néant ? »

et avoir répondu lui-même :

« ...Non, car dans *l'Ecclésiaste* (3,14) il est dit : « Quoi que Dieu fasse, ce sera pour toujours ». Avec Dieu, il n'y a « pas de changement » (*Jacques*, 1, 19) ».

Ainsi donc, poursuit St Thomas :

« ... Ni dans l'ordre naturel des choses, ni par l'effet des miracles, il n'y a de créature qui rentre dans le néant (est annihilée) ; *il n'y a rien dans la créature* qui s'anéantisse car ce qui montre avec le plus d'éclat la bonté divine c'est la conservation perpétuelle des créatures ». <sup>11</sup>

Cette affirmation est commentée et confirmée, dans l'annotation du traducteur, l'abbé Drioux, qui remarque

---

<sup>11</sup> *Summa*. [Passages cités par de Mirville *op. cit.* p. 158, tirés de la traduction française de l'abbé C.J. Drioux, 8 vol, 1851].

« Rien ne s'anéantit ; c'est un principe qui est devenu aux yeux de la science moderne une sorte d'axiome... »<sup>12</sup>

Mais s'il en est ainsi, pourquoi faudrait-il qu'il y ait une exception à cette règle invariable de la nature, reconnue par la science, comme par la théologie, et cela dans le seul cas de l'âme de l'animal ? Même si celle-ci était *dépourvue d'intelligence* — postulat contre lequel s'élèvera toujours, et très énergiquement, tout penseur impartial.

Voyons cependant, en abandonnant la philosophie scolastique pour les sciences naturelles, ce que le naturaliste aurait à objecter à ce que l'animal ait en lui une âme intelligente et, par ce fait même, indépendante. Il y a près de deux millénaires, Cicéron a écrit :

« Quoi que ce soit qui pense, qui comprend, qui agit est quelque chose de céleste et de divin et pour cette raison même d'éternel par nécessité. »<sup>13</sup>

Nous devons bien comprendre — même si Mr Huxley contredit la conclusion — que St Thomas d'Aquin, le « roi des métaphysiciens », a cru fermement aux miracles accomplis par St. Patrick<sup>14</sup>.

---

<sup>12</sup> [De Mirville, *op.cit.* p.158.]

<sup>13</sup> 40 [Cf *Tusculanes*, I, XXVI (66). Cicéron écrit : « Ita quidquid est illud, quod sentit, quod sapit, quod vivit, quod viget, caeleste et divinum ob eamque rem aeternum sit est ».]

<sup>14</sup> On prétend que st. Patrick a christianisé « le pays le plus satanisé du globe, l'Irlande, ignorante en toute chose sauf en magie, pour en faire l'« Ile des Saints », en ressuscitant « soixante hommes décédés des années auparavant ». « *Suscitavit sexaginta mortuos* », est-il dit dans le Bréviaire romain (*Lectio* I et II) de 1520. Dans le manuscrit qui passe pour la fameuse confession de ce saint, conservé à la cathédrale de Salisbury (*De Script. Hibern.* Livre II, chap. I), saint Patrick écrit dans une lettre autographe : « A moi, le dernier des hommes et le plus grand pécheur, Dieu a néanmoins donné — contre les

Vraiment, quand de telles prétentions — comme ces fameux miracles - sont avancées par l'Eglise et imposées aux fidèles, ses théologiens devraient faire plus attention à ce que leurs plus hautes autorités au moins ne se contredisent pas elles-mêmes, en montrant ainsi une ignorance dans des questions qui sont pourtant élevées au rang d'une doctrine.

Ainsi donc on refuserait à l'animal progrès et immortalité parce qu'il est un automate. A en croire Descartes, il n'a pas d'intelligence, conformément à la scolastique médiévale — rien que de l'instinct, c'est-à-dire des impulsions involontaires, à en croire les matérialistes — ce que nie l'Eglise.

Cependant, Frédéric et Georges Cuvier ont amplement discuté de l'intelligence et de l'instinct chez les animaux<sup>15</sup>. Leurs idées sur le sujet ont été réunies et éditées par Flourens, le savant Secrétaire de l'Académie des Sciences. Voici ce que Frédéric Cuvier (qui fut pendant 30 ans le directeur du Département de Zoologie du Muséum d'Histoire Naturelle au Jardin des Plantes) a écrit à ce propos :

« La faute de Descartes, ou plutôt la faute générale, est de n'avoir jamais assez distingué entre *l'intelligence* et *l'instinct*. Buffon lui-même était tombé dans cet oubli, et faute de cette distinction, tout était contradictoire dans sa philosophie zoologique. Il accordait à la bête un sentiment supérieur au nôtre et la conscience de son existence

---

pratiques magiques de ce peuple barbare — un don de miracles qui n'avait pas été accordé au plus grand de nos apôtres, puisqu'il a permis, entre autres choses (comme la résurrection d'animaux et d'êtres rampants), que je *redonne vie à des corps morts, réduits en cendres depuis maintes années* ». Vraiment, devant un tel prodige, la résurrection de Lazare apparaît comme un incident bien insignifiant ! [Ces faits sont empruntés par H.P.B. à de Mirville, op. cit., vol. VI, pp.333-36 et 341].

<sup>15</sup> Plus récemment, le Dr Romanes et le Dr Butler ont jeté une grande lumière sur la question.

actuelle, mais en même temps il lui ôtait *la pensée, la réflexion, la mémoire*, et par conséquent toute possibilité d'avoir des idées. (Buffon, *Discours sur la nature des Animaux*, in-12°, vol.VII p.57)<sup>16</sup>

Cependant, comme il pouvait difficilement s'en tenir là, il admit que la bête avait une *sorte* de mémoire, *active, étendue*, et plus fidèle que notre mémoire (humaine) (*ibid.* p.77). Et alors, après lui avoir refusé une *intelligence* quelconque, il n'en admit pas moins que l'animal « consultait son maître, *l'interrogeait* et *entendait* très bien les signes de sa volonté » (*ibid.* vol. X, *Histoire du chien*, p.2)<sup>17</sup>.

On n'aurait guère pu s'attendre à trouver chez un grand homme de science une telle accumulation remarquable d'affirmations contradictoires.

L'illustre F. Cuvier a donc raison de remarquer à son tour que

« ... ce nouveau mécanisme de Buffon est encore plus inintelligible que celui de Descartes. »<sup>18</sup>.

Comme le note le critique, il convient de tracer une ligne de démarcation entre instinct et intelligence. La construction des niches par les abeilles, comme l'édification des barrages par le castor, que ce soit au milieu du parquet sec du naturaliste ou dans la rivière, sont des actes et des efforts de l'instinct, à jamais incapable de modification ou de changement, alors que l'on doit chercher les interventions de l'intelligence dans des actions combinées par l'animal, quand entre en jeu non l'instinct mais la raison, que son éducation et son entraînement sollicitent et rendent susceptibles de perfectionnement et de développement.

---

<sup>16</sup> [Cité par de Mirville, *op.cit.* vol. VI, App. G, p.155.]

<sup>17</sup> [Cf. de Mirville, *ibid.*]

<sup>18</sup> *Biographie Universelle*, etc. 1847. Article de F. Cuvier sur la vie de Buffon, p.119.

L'homme est doué de raison, le jeune enfant d'instinct et le jeune animal fait montre de plus de l'une et de l'autre que l'enfant.

A vrai dire, chacun des controversistes sait aussi bien que nous qu'il en est ainsi. Si aucun matérialiste n'accepte de l'avouer, c'est par orgueil. Lui qui refuse une âme autant à l'homme qu'à la bête rechigne à admettre que celle-ci soit douée d'intelligence comme lui-même, fût-ce à un degré infiniment moindre. De leur côté, l'homme d'Eglise, le naturaliste aux penchants religieux, le métaphysicien moderne répugnent à avouer que l'homme et l'animal sont l'un et l'autre doués d'une âme et de facultés, sinon égales en développement et en perfection, au moins identiques en nom et essence. Chacun d'eux sait, ou devrait savoir, que l'instinct et l'intelligence sont deux facultés complètement opposées par nature, deux ennemis qui se font face, en constant conflit, et que, s'ils ne veulent pas admettre l'idée de deux âmes, ou deux principes, il leur faut au moins reconnaître la présence de deux potentialités d'action dans l'âme, chacune ayant dans le cerveau un siège différent dont la localisation leur est bien connue puisqu'ils sont à même d'isoler et de détruire l'un ou l'autre de façon distincte, selon l'organe, ou la partie des organes, qu'ils choisissent méthodiquement de torturer dans leurs terribles vivisections. Qu'est-ce sinon la pensée de l'orgueil humain qui a fait dire à Pope :

« Demande pour qui brillent les corps célestes,

Pour servir qui, la terre ? C'est pour moi, répond l'orgueil.

Pour moi, la bonne nature éveille son génial pouvoir,

Nourrit chaque herbe, épanouit chaque fleur.

Pour moi, chaque année revivent la vigne et la rose,

Coule le nectar du fruit, se répand la douce rosée.

Pour moi, la mine dispense mille trésors

Pour moi, de mille sources, jaillit la santé.

Les mers roulent pour me porter ; pour m'éclairer se lèvent  
les soleils.

La terre est mon marchepied, le ciel me sert de dais. »<sup>19</sup>46

Et c'est le même orgueil inconscient qui a amené Buffon à faire ses paradoxales remarques concernant la différence entre l'homme et l'animal. Celle-ci tenait chez l'animal à l'absence de réflexion car, déclara-t-il, « il ne sent pas qu'il sent ». Comment Buffon pouvait-il le savoir ? « Il ne pense pas qu'il pense », ajouta-t-il après avoir dit à son public que l'animal se souvenait, souvent délibérait, comparait, et choisissait !<sup>20</sup>. Qui a jamais prétendu qu'une vache ou un chien pouvait être un idéologue ? Mais l'animal peut bien penser et savoir qu'il pense, d'une façon d'autant plus nette qu'il ne peut parler ni exprimer ses pensées. Comment Buffon, ou qui que ce soit d'autre, pourrait-il savoir ? Au moins il y a une chose qui est mise en évidence par les observations exactes des naturalistes, c'est que l'animal est doué d'intelligence ; une fois ce point établi, il ne nous reste plus qu'à répéter la définition qu'a donnée Thomas d'Aquin de l'intelligence — comme la prérogative de l'âme immortelle de l'homme — pour voir que la même chose doit être accordée à l'animal.

---

<sup>19</sup> [*An Essay on Man*, Épître I, vers 131-140. Alexander Pope (1688-1744), poète et critique anglais.]

<sup>20</sup> *Discours sur la nature des animaux*.

Mais, en toute justice à l'égard de la vraie philosophie chrétienne, nous sommes à même de montrer que le christianisme primitif n'a jamais prêché des doctrines aussi atroces qui sont la vraie cause de la défection de tant des meilleurs hommes, comme des plus hautes intelligences, qui se sont écartés des enseignement du Christ et de ses disciples.

### III

Ô Philosophie ! Guide de la vie et révélatrice de la vertu !

Cicéron

La philosophie est une humble profession ; elle est toute réalité et conduite droite. Je hais la solennité et le faux semblant, qui n'ont au fond que l'orgueil.

Pline

La destinée de l'homme, du plus brutal et grossier comme du plus saint, étant l'immortalité, selon ce qu'enseigne la théologie, quelle est la destinée future des innombrables légions du règne animal ? Si l'on en croit divers auteurs catholiques comme le cardinal de Ventura, le comte de Maistre et bien d'autres, l'âme animale est une *force*.

Il est bien établi - à ce que déclare de Mirville qui se fait leur écho — que l'âme de l'animal a été produite *par la terre*, car c'est biblique :

« Toutes les âmes vivantes et remuantes (*nephesh*, ou principe de vie) viennent de la terre ; mais, entendons-nous bien, non pas uniquement de la poussière, comme leur corps et comme le nôtre, mais de la *puissance* de la terre, c'est-à-dire de sa *force*, immatérielle comme toutes les forces du monde et dont il est si souvent question dans tous les livres saints, conjointement avec la puissance de la mer, de l'air, etc. Tout ceci rentre dans ces *principautés élémentaires* dont

nous nous sommes tant occupés ailleurs.<sup>21</sup> » (À savoir : *Des Esprits* 2° même. chap.XII — Cosmolâtrie).

Ce qu'entend le marquis Eudes de Mirville par cette expression, c'est que chaque « Élément » dans la nature est un domaine peuplé et gouverné par ses esprits invisibles respectifs. Les Kabbalistes occidentaux et les Rose-Croix les ont appelés sylphes, ondines, salamandres et gnomes les mystiques chrétiens, comme de Mirville, leur donnent des noms hébreux, et classent les uns et les autres parmi les diverses sortes de démons sous l'empire de Satan — avec la permission de Dieu, bien entendu.

Le marquis, lui aussi, se rebelle contre la décision de St. Thomas qui enseigne la destruction de l'âme de l'animal avec son corps. « C'est donc une force », dit-il, « que l'on nous propose d'anéantir, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus *substantiel* au monde, une force qui s'appelle *âme animale* », laquelle selon le Révérend Père Ventura est « l'âme la plus *respectable* après celle de l'homme ».

Il venait à peine de la dénommer force immatérielle qu'il l'appelle maintenant « ce qu'il y a de plus *substantiel* au monde ». <sup>22</sup>

Mais qu'est-ce que cette force ? Georges Cuvier et l'académicien Flourens nous livrent son secret. Le premier écrit [comme le rappelle de Mirville<sup>23</sup>] :

« La forme ou la force des corps [forme signifiant âme dans ce cas, ne l'oublions pas] leur est plus essentielle que la matière puisque [sans

---

<sup>21</sup> *Des Esprits*, vol.VI, App.G, p.158.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> [Cf de Mirville *op. cit.* vol. VI, App. G, p. 158.]

être détruite] celle-ci change sans cesse tandis que l'autre [la tonne] SE CONSERVE. »

À ce propos, Flourens observe :

« Dans tout ce qui a vie la forme est plus *persistante* que la matière... (car) ce qui constitue l'ÊTRE du corps vivant, et par suite *son identité*, sa similarité, est précisément ce qui ne change pas, c'est à dire *sa forme, sa force*<sup>24</sup>. »

Comme le remarque à son tour de Mirville, à propos d'« Être, un principe magistral, gage philosophique de notre propre immortalité »<sup>25</sup>, il doit s'ensuivre que l'âme, tant humaine qu'animale, est visée sous ce terme trompeur. C'est plutôt, je suppose, ce que nous appelons la VIE UNE.

Quoi qu'il en soit, la philosophie, tant profane que religieuse, corrobore cette assertion que les deux âmes sont identiques — dans l'homme et la bête. Leibniz, le philosophe chéri de Bossuet, semble avoir, jusqu'à un certain point, accrédité l'idée de la « résurrection animale ». La mort ne faisant pour lui qu'« *envelopper* temporairement la *personnalité* », il la compare à la préservation des idées dans le sommeil ou du papillon dans sa chenille. Pour lui, déclare de Mirville :

« ... La résurrection<sup>26</sup> est une loi *générale* de la nature, qui ne devient le plus grand des miracles sous la main du thaumaturge qu'en raison de l'heure tardive, des circonstances, et du mode au milieu desquels il l'opère. »<sup>27</sup>

---

<sup>24</sup> [De la Longévité humaine et de la *Quantité de Vie sur le Globe*, p. 58.] 52  
53

<sup>25</sup> *Op. cit.* vol.VI, App. G, p.158.

<sup>26</sup> Les occultistes l'appellent « transformation » au long d'une série d'existences aboutissant finalement à la résurrection *nirvânique*.

<sup>27</sup> [*Op. cit.* p. 163.]

En cela, sans le savoir, Leibniz est un véritable Occultiste. La croissance et l'épanouissement d'une fleur, ou d'une plante, opérés en cinq *minutes* au lieu de plusieurs jours et semaines, la germination et le développement forcés d'une plante, d'un animal ou d'un homme, sont des faits conservés dans les archives des Occultistes. Ce ne sont des miracles qu'en apparence : l'effet des forces productrices naturelles accélérées et mille fois intensifiées par les conditions induites selon des lois occultes connues de l'Initié. La croissance anormalement rapide est obtenue par les forces de la nature, (aveugles ou attachées à des intelligences mineures soumises au pouvoir occulte de l'homme) amenées à agir collectivement sur le développement de la chose appelée à se manifester à partir de ses éléments chaotiques. Mais pourquoi appeler un tel phénomène tantôt un *miracle* divin, tantôt un subterfuge de Satan, tantôt un prodige frauduleux ?

Toujours comme un vrai philosophe, Leibniz se trouve obligé, même dans la dangereuse question de la résurrection des morts, d'inclure la totalité du règne animal dans sa grande synthèse, et de dire :

« Je pense que l'âme des animaux est impérissable (...) et je trouve que rien n'est plus propre à établir notre immortelle nature. »<sup>28</sup>.

Soutenant Leibniz, Dean, le vicaire de Middleton, a publié en 1748 deux petits volumes sur le sujet. Pour résumer ses idées, il déclare :

« L'Écriture sainte insinue en divers endroits que les brutes existeront dans un état à venir. Cette doctrine a été soutenue par quelques Père de l'Église. La raison, en nous apprenant que les bêtes ont une âme, nous enseigne par cela même qu'elles existeront dans un

---

<sup>28</sup> Leibniz, *Opera philos.*

état à venir. Le système de ceux qui croient que Dieu anéantit l'âme des bêtes n'est appuyé sur aucun fondement solide, etc., etc. »<sup>29</sup>

Bien des hommes de science du siècle dernier défendirent l'hypothèse de Dean, en le déclarant hautement probable, en particulier l'un d'eux, un savant théologien protestant, Charles Bonnet, de Genève. Ce théologien fit paraître un ouvrage extrêmement curieux appelé par lui *Palingenesis*<sup>30</sup> — ou « La nouvelle naissance » — qui se produit, comme l'auteur cherche à le prouver, grâce à un germe invisible existant en chacun. Pas plus que Leibniz, Bonnet ne peut comprendre qu'il faille exclure les animaux d'un système qui, en leur absence, ne serait pas une unité vu que système signifie « collection de lois »<sup>31</sup>. Il écrit :

Les animaux sont des Livres admirables où le GRAND ÊTRE a rassemblé les Traits les plus frappants de sa SOUVERAINE INTELLIGENCE. L'Anatomiste doit ouvrir ces Livres pour les étudier et connaître mieux sa propre Structure : mais, s'il est doué de cette sensibilité délicate et raisonnée qui caractérise l'Homme *moral*, il ne s'imaginera point en les feuilletant qu'il feuillette une Ardoise. Jamais il ne multipliera les Victimes malheureuses de son instruction et ne prolongera leurs souffrances au-delà du But le plus raisonnable de ses Recherches. Jamais il n'oubliera un instant que tout ce qui est doué de Vie et de Sensibilité a droit à sa commisération.

L'Homme risquerait de corrompre bientôt ses Mœurs, s'il se familiarisait trop avec les Souffrances et le Sang des Animaux. Cette Vérité morale est si saillante, qu'il serait superflu de la développer : ceux qui sont chargés par état de diriger les Hommes ne la perdront jamais de vue. Je regarderais l'Opinion de *l'Automatisme* des Bêtes,

---

<sup>29</sup> Voir vol. XXIX de la *Bibliothèque des sciences*, 1er trimestre 1768. [Ici, H.P.B. cite en fait de Mirville, *op.cit.* vol. VI, App. G, pp.163-4].

<sup>30</sup> Des mots grecs γείνομαι, être engendré [ou γίγνομαι, naître] et πέλιν, de nouveau.

<sup>31</sup> Voir vol. II de *La Palingénésie philosophique*. Également : de Mirville, *op. cit.*, vol. VI, App. G, p.164.

comme une sorte d'Hérésie philosophique, qui deviendrait dangereuse pour la Société, si tous ses Membres en étaient fortement imbus. Mais, il n'est pas à craindre qu'une Opinion qui fait violence au Sentiment, et qui contredit sans cesse la Voix de la Nature, puisse être généralement adoptée. (...)

Si mon Hypothèse est vraie, la SOUVERAINE BONTÉ aurait beaucoup plus fait encore pour ces innocentes Victimes des Besoins toujours renaissants d'un Maître souvent dur et ingrat. ELLE leur aurait réservé les plus grands dédommagements dans cet État Futur.<sup>32</sup> (...)

Si les Bêtes ont une Âme, cette Âme est aussi *indivisible*, aussi *indestructible* par les Causes secondes que celle de l'homme : c'est qu'une Substance simple ne peut être ni *divisée* ni *décomposée*. L'Âme des Bêtes ne peut donc *périr* que par *l'anéantissement* ; et je ne vois pas que la RELIGION annonce en termes exprès cet anéantissement. (...)

Les Philosophes qui, par des motifs louables, ont soutenu [comme Descartes] l'Automatisme des Brutes, n'avaient-ils point à craindre qu'on ne se servit de leurs arguments subtils pour défendre l'Automatisme de l'Homme ?<sup>33</sup>

Notre école moderne de biologistes a abouti à la théorie de l'« homme-automate », mais ses disciples peuvent bien être laissés à eux-mêmes et à leurs conclusions. Ce qui à présent m'intéresse, c'est d'apporter la preuve finale et absolue que ni la

---

<sup>32</sup> Nous croyons également en des « états futurs » pour l'animal, depuis le degré le plus élevé jusqu'aux infusoires, mais à une série de renaissances, chacune se faisant dans une forme supérieure, jusqu'à l'homme, pour le dépasser plus tard — en bref, nous croyons à *l'évolution* au sens le plus plein du terme.

<sup>33</sup> [Cf. de Mirville *op.cit.* p.164. Ce passage est emprunté au livre de Charles Bonnet, vol. II, pp. 122-3, 125-6 et 77-8, publié en français à Genève en 1769, avec comme sous-titre : « Idées sur l'état passé et sur l'état futur des êtres vivans » (sic).]

Bible ni ses interprètes les plus philosophiques — aussi dénués de claire vision qu'ils aient pu être dans d'autres questions — n'ont *jamais dénié, sur l'autorité de l'Écriture, une âme immortelle à aucun animal*, pas plus qu'ils n'y ont découvert de preuve concluante d'une existence d'une telle âme dans l'homme — en se fondant sur l'Ancien Testament. Il suffit de lire certains passages de *Job* et de *l'Écclésiaste* (3, 17-22)<sup>34</sup>. La vérité en la matière est que pas un seul mot n'y fait allusion à l'état futur de l'homme et de la bête. Mais, par ailleurs, si on ne trouve dans l'Ancien Testament que des indications négatives concernant l'âme immortelle des animaux, dans le Nouveau Testament celle-ci est aussi clairement affirmée que celle de l'homme lui-même, et c'est pour le bien et l'édification de ceux qui tournent en ridicule le *philozoïsme* des hindous, qui s'arrogent le droit de tuer les animaux à volonté, et pour le plaisir, et qui leur refusent une âme immortelle, que je vais donner maintenant une preuve finale et définitive.

St Paul a été mentionné à la [m de la première partie comme le défenseur de l'immortalité de toute la création animale. Heureusement, cette affirmation n'est pas de celles que les chrétiens peuvent rejeter avec dédain comme une de ces « interprétations hérétiques et blasphématoires de la Sainte Écriture par un groupe d'athées et de libres penseurs ». Plût au ciel que chacune des paroles pleines de profonde sagesse de l'apôtre Paul — un Initié, indépendamment de tout ce qu'il a pu être par ailleurs — fût aussi clairement comprise que celles qui ont trait aux animaux. Car alors (comme il apparaîtra plus loin) l'indestructibilité de la matière, enseignée par la science matérialiste, la loi d'éternelle évolution rejetée par l'Église,

---

<sup>34</sup> [Ce passage de *l'Écclésiaste* a été évoqué dans la première partie de cet article. Voir p. 11.]

l'omniprésence de la VIE UNE, ou l'unité de l'ÉLÉMENT UN et sa présence pénétrant la totalité de la nature, comme le prêche la philosophie ésotérique, et le sens secret des remarques de st Paul aux *Romains* (8, 18-23), tout cela serait démontré, sans doute ni discussion possible, comme renvoyant à une seule et même chose. En vérité, quelle autre signification peut-on donner aux paroles de ce grand personnage historique — à ce point évidemment pénétré de la nouvelle philosophie platonicienne alexandrine<sup>35</sup> — dans son Epître dont je transcris les termes en les commentant à la lumière de l'Occultisme, pour mieux faire comprendre ce que je veux dire ?

L'apôtre commence par dire (*Rom*, 8, 16-17) que « l'Esprit lui-même » (*Paramâtma*) « rend témoignage à notre esprit » (*âtman*) « que nous sommes enfants de Dieu » ; et « si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers » — héritiers bien sûr de l'éternité et de l'indestructibilité de l'essence éternelle ou divine en nous-mêmes. Ensuite, il nous dit (8, 18) :

« Les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée en nous. »

La « gloire », nous l'affirmons, n'est pas une « nouvelle Jérusalem », symbolique représentation du futur dans les révélations kabbalistiques de *l'Apocalypse* de st Jean, mais qualifie les périodes de *devachan*<sup>36</sup> et la série des renaissances dans les races successives, au long desquelles, après chaque nouvelle incarnation, nous nous trouverons à un degré plus

---

<sup>35</sup> [H.P.B. emploie l'expression « neo-Platonic Alexandrian philosophy » qu'on ne saurait rendre par « philosophie néoplatonicienne d'Alexandrie », laquelle n'a vu le jour, avec Ammonius Saccas, qu'au 3<sup>e</sup> siècle. Mme Blavatsky vise sans doute des courants de renouveau du platonisme, où se sont illustrés des philosophes juifs comme Philon d'Alexandrie (~ 13-54 ap. J.-C.).]

<sup>36</sup> [Voir note 3, p. 1.]

élevé et plus parfait physiquement comme spirituellement, et au bout desquelles, finalement, nous deviendrons tous les « fils » et les « enfants de Dieu » lors de la « dernière Résurrection » — que les gens l'appellent chrétienne, nirvânique ou Parabrahmique, qu'importe puisque tous ces noms désignent une seule et même chose. Car, vraiment (8. 19),

« Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. »

La créature<sup>37</sup> attend avec un ardent désir la manifestation des fils de Dieu. Par créature, il faut entendre l'animal, comme il sera démontré plus loin sur l'autorité de st Jean Chrysostome. Mais qui sont ces « fils de Dieu » dont toute la création attend avec impatience la manifestation ? Sont-ils les « fils de Dieu » au milieu de qui « Satan est venu aussi » (voir *Job*, 1,6-2,1) ? Ou les sept anges de *l'Apocalypse* ? Désignent-ils seulement des Chrétiens, ou les « fils de Dieu » du monde entier<sup>38</sup> ? Une telle « manifestation » est promise à la fin ,de chaque *manvantara*<sup>39</sup>, ou période de monde par les Ecritures de chaque grande religion et dans nulle autre aussi clairement que dans les *Veda* — à l'exception de ce que dévoilent les interprétations *ésotériques* de ces Ecritures. Dans les *Veda*, il est dit qu'à la fin de chaque *manvantara* vient le *pralaya*, ou la destruction du monde — dont une seulement est connue des chrétiens, et attendue par eux — à laquelle ne survivront que les *shishtâ* (ou restes) : sept *Rishis* et un guerrier, avec tous les germes pour servir à la

---

<sup>37</sup> [Le mot grec κτίσις (*ktisis*) est rendu par *creatura* dans la *Vulgate*.]

<sup>38</sup> Voir *Isis Dévoilée*, vol. I.

<sup>39</sup> Ce que signifiait vraiment l'expression « fils de Dieu » dans l'Antiquité est maintenant exposé pleinement dans *La Doctrine Secrète*, dans la première partie, concernant la période archaïque, qui est maintenant presque achevée. [En 1886, H.P.B. voulait sans doute parler de la première rédaction de cette partie, qu'elle avait alors presque terminée.]

prochaine vague ou marée [de Vie] de la Ronde suivante<sup>40</sup> 67. Mais la question importante qui nous préoccupe ici n'est pas de

---

<sup>40</sup> Ceci représente la version hindoue orthodoxe, comme la doctrine ésotérique. Dans son article du *Bangalore Picture* « Qu'est-ce que la religion hindoue ? », Dewan Bahadur Raghunath Rao, de Madras, déclare : « À la fin de chaque *manvantara* a lieu l'annihilation du monde; mais un seul guerrier, sept *Rishis* et les germes sont sauvés de la destruction. Dieu (ou *Brahm*) leur communique les Lois, ou les *Veda*, ... dès que commence un *manvantara* ces lois sont promulguées... et prennent force ... jusqu'à la fin de ce *manvantara*. Ces huit personnes sont appelées *shishtâ*, ou « ceux qui restent », parce que seuls ils demeurent après la destruction de tous les autres. Leurs actes et préceptes sont, pour cette raison, connus comme *shishtâchâra*. Ils sont aussi désignés par le mot *sadachara*, parce que ces actes et préceptes sont ceux seulement qui ont toujours existé".

Telle est l'explication orthodoxe. La version secrète fait état de sept Initiés qui ont atteint au niveau de *Dhyan Chohan* vers la fin de la Septième Race sur la terre, et qui demeurent sur cette terre pendant sa période d'"obscuration", avec les germes de toute vie — minérale, végétale et animale, qui n'avait pas eu le temps d'évoluer jusqu'à l'homme, en vue de la prochaine Ronde, ou période de monde. Voir de A.P. Sinnett, *Esoteric Buddhism (Le Bouddhisme Ésotérique)*, cinquième édition, avec les annotations pp.146-7.

[N.B. Le mot *shista*, dérivé d'un autre verbe, peut avoir aussi le sens de « bien ordonné, enseigné, prescrit », d'où le terme *shishtâchâra* qui signifie alors « dont les actes sont supérieurs, ou reflètent la bonne règle — un sens qui s'appliquerait par excellence à ces êtres d'exception. Dans le Glossaire de la *Clef de la Théosophie*, H.P.B. donne pour *Dhyan-Chohan* la définition « Seigneur de Lumière ». Le terme renvoie aux « Intelligences divines chargées de la supervision du Kosmos », répondant aux archanges de l'Église romaine.] Ceci représente la version hindoue orthodoxe, comme la doctrine ésotérique. Dans son article du *Bangalore Picture* « Qu'est-ce que la religion hindoue ? », Dewan Bahadur Raghunath Rao, de Madras, déclare : « À la fin de chaque *manvantara* a lieu l'annihilation du monde; mais un seul guerrier, sept *Rishis* et les germes sont sauvés de la destruction. Dieu (ou *Brahm*) leur communique les Lois, ou les *Veda*, ... dès que commence un *manvantara* ces lois sont promulguées... et prennent force ... jusqu'à la fin de ce *manvantara*. Ces huit personnes sont appelées *shishtâ*, ou « ceux qui restent », parce que seuls ils demeurent après la destruction de tous les autres. Leurs actes et

savoir si c'est la théorie chrétienne, ou l'hindoue, qui est la plus correcte, mais de montrer ce qui suit : en enseignant que les germes de toutes les créatures sont préservés, lors de la destruction totale, périodique et temporaire, de toutes les choses visibles, avec les « fils de Dieu », ou les *Rishis*, qui se manifesteront à l'humanité future, le Brâhmane ne dit rien d'autre que ce que prêche St. Paul lui-même. L'un et l'autre associent toute vie animale à l'espérance d'une nouvelle naissance et d'une rénovation dans un état plus parfait, lorsque toute créature qui, pour l'heure, « attend avec un ardent désir », se réjouira à la « manifestation des fils de Dieu ». Parce que, comme l'explique st. Paul,

La créature *elle-même* (*et ipso creatura*) sera aussi délivrée de la servitude de la corruption.

---

préceptes sont, pour cette raison, connus comme *shishtâchâra*. Ils sont aussi désignés par le mot *sadachara* parce que ces actes et préceptes sont ceux seulement qui ont toujours existé ».

Telle est l'explication orthodoxe. La version secrète fait état de sept Initiés qui ont atteint au niveau de *Dhyan Chohan* vers la fin de la Septième Race sur la terre, et qui demeurent sur cette terre pendant sa période d'"obscuration", avec les germes de toute vie — minérale, végétale et animale, qui n'avait pas eu le temps d'évoluer jusqu'à l'homme, en vue de la prochaine Ronde, ou période de monde. Voir de A.P. Sinnett, *Esoteric Buddhism* (*Le Bouddhisme Ésotérique*), cinquième édition, avec les annotations pp.146-7.

[N.B. Le mot *shista*, dérivé d'un autre verbe, peut avoir aussi le sens de « bien ordonné, enseigné, prescrit », d'où le terme *shishtâchâra* qui signifie alors « dont les actes sont supérieurs, ou reflètent la bonne règle — un sens qui s'appliquerait par excellence à ces êtres d'exception. Dans le Glossaire de la *Clef de la Théosophie*, H.P.B. donne pour *Dhyan-Chohan* la définition « Seigneur de Lumière ». Le terme renvoie aux « Intellects divines chargées de la supervision du Kosmos », répondant aux archanges de l'Église romaine.]

Autrement dit, le germe ou l'âme animale indestructible, qui n'atteint pas l'état de *devachan* tant que cette âme est dans sa condition élémentaire, ou animale, accédera à une forme supérieure et continuera, en même temps que l'homme, à progresser jusqu'à des états et des formes plus élevés, pour terminer — animal et homme, tout ensemble — dans « la glorieuse liberté des enfants de Dieu » (8, 21).

Et cette « glorieuse liberté » ne peut s'atteindre que par l'évolution, ou le progrès karmique, de toutes les créatures. La bête privée de parole, après avoir évolué depuis le stade de la plante à moitié sensible, doit parvenir à se transformer, par degrés, en homme, esprit, Dieu, etc., *ad infinitum*. Car, dit st. Paul (8, 22),

« Nous savons [« nous », les *Initiés*] que la création tout entière [*omnis creatura (créature)* dans la Vulgate] gémit et souffre les douleurs de l'enfantement jusqu'à maintenant. »<sup>41</sup>

C'est dire sans ambages que l'homme et l'animal sont à la même enseigne, pour ce qui est de souffrir, dans leurs efforts évolutifs vers le but, et en accord avec la loi karmique. Mais l'expression « jusqu'à maintenant » veut dire jusqu'à la cinquième Race. Pour éclairer encore son propos, le grand Initié chrétien donne l'explication suivante (8, 23) :

« Et ce n'est pas elle [la créature] seulement mais nous aussi, nous qui avons les prémices de l'Esprit, gémissons en nous-mêmes, dans l'attente de l'adoption, la rédemption de notre corps. »

Oui, c'est nous, les hommes, qui avons les « prémices de l'Esprit » — la lumière directe de *Parabrahm*, l'*Âtma* ou le 7<sup>e</sup> principe en nous-mêmes, grâce à la perfection de notre 5<sup>e</sup>

---

<sup>41</sup> La traduction latine [de la *Vulgate*] dit : « *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc.* »

principe, *Manas*, qui est bien moins développé dans l'animal. Cependant, en compensation, leur *karma* est bien moins lourd que le nôtre. Mais ce n'est pas une raison pour qu'ils ne puissent atteindre un jour la perfection qui doit conférer à l'homme pleinement évolué la forme *Dhyan-chohanique*.

Rien ne saurait être plus clair, même pour un critique profane non initié, que ces paroles du grand Apôtre, qu'on les interprète à la lumière de la philosophie ésotérique ou à celle de la scolastique médiévale. L'espérance de rédemption ou de délivrance, pour l'entité spirituelle qui survit, de « la servitude de la corruption » (ou la succession des formes matérielles temporelles) est pour *toute créature vivante*, et non pour l'homme seulement.

Mais on ne pourrait guère s'attendre à ce que le « modèle idéal » des animaux, qui est déjà proverbialement injuste envers ses semblables, partage ses attentes avec son bétail et sa basse-cour. Le fameux commentateur de la Bible, Cornelius a Lapide, fut le premier à attirer l'attention sur le point, en accusant ses prédécesseurs d'avoir cherché, avec une intention consciente et délibérée, à faire tout leur possible pour éviter d'appliquer le mot *creatura* aux créatures inférieures de ce monde. Par lui, nous apprenons que St Grégoire de Naziance, Origène et St Cyrille (qui, selon toute vraisemblance, refusa de voir en Hypatie une créature humaine, et la traita comme un animal sauvage<sup>42</sup>), déclarèrent avec insistance que le mot *creatura*, dans le passage cité plus haut, était appliqué par l'Apôtre

---

<sup>42</sup> [On sait que la vierge Hypatie, liée au néoplatonisme alexandrin, fut sauvagement massacrée par une foule de fanatiques dressés contre elle par des moines chrétiens. La responsabilité de ce meurtre a été attribuée en définitive à Cyrille.]

simplement aux anges ! Mais, comme le remarque Cornelius, qui fait appel à st. Thomas pour confirmation,

« ... cette opinion est par trop distordue et abusive (*distorta et violenta*) ; elle est de plus invalidée par le fait que les anges sont déjà délivrés de la servitude de la corruption. »

La suggestion de st Augustin n'est d'ailleurs pas plus heureuse : il met en avant l'hypothèse que les « créatures » dont parle St Paul étaient « les infidèles et les hérétiques » de tous les âges ! Cornelius contredit le vénérable Père aussi hardiment qu'il s'est opposé à ses frères, les saints de jadis. Car, dit-il,

« ... dans le texte cité, les *créatures* que l'Apôtre a en vue sont évidemment des êtres distincts des hommes car il dit : *non seulement elles mais nous-mêmes également* ; donc, ce qu'il entend ce n'est pas la délivrance du péché mais l'affranchissement de *la mort à venir* »<sup>43</sup>

Mais le brave Cornelius lui-même finit par s'inquiéter de l'opposition générale et décide que, par le mot *créatures*, st. Paul a pu vouloir dire (comme st Ambroise, st Hilaire et d'autres l'ont déclaré avec insistance) les *éléments* ( !!), à savoir le soleil, la lune, les étoiles, la terre, etc., etc.

Malheureusement pour les saints spéculateurs et auteurs scolastiques, et fort heureusement pour les animaux — s'ils devaient jamais profiter des polémiques — leur avis ne tient pas devant une autorité bien plus grande qu'eux, en la personne de st. Jean Chrysostome, déjà mentionné. L'Eglise catholique le tient en la plus haute vénération, sur le témoignage de l'évêque Proclus qui fut son secrétaire à un certain moment. En fait, St. Jean Chrysostome fut le « médium » de l'Apôtre des Gentils —

---

<sup>43</sup> Cornelius, édition Pélagaud, vol.IX, p. 114. [Cf. aussi, de Mirville, *op.cit.*, vol.VI, App. G pp. 166-7.]

si un tel mot « profane » (de nos jours) peut s'appliquer à un saint. Dans la substance de son Commentaire sur les Épîtres de St. Paul, St Jean est considéré comme directement inspiré par l'Apôtre lui-même, en d'autres termes comme ayant écrit ses commentaires sous la dictée de St Paul. Voici ce qu'on lit dans ces commentaires sur le 8<sup>e</sup> chapitre de *l'Épître aux Romains*<sup>44</sup> :

« Nous devons toujours gémir en raison du délai imposé à notre émigration [notre mort], car si, comme dit l'Apôtre, la créature privée de raison [*mente* et non *anima*, qui signifierait « âme »] et de parole [*si creatura mente et verbo carens*] gémit et souffre les douleurs de l'enfantement, plus grande doit être notre honte si nous ne faisons pas de même. »

C'est pourtant bien notre cas et, fort piteusement, nous ne parvenons pas à nourrir ce désir d'« émigration » vers des terres inconnues. Si les gens étudiaient les Ecritures de toutes les nations et en interprétaient le sens à la lumière de la philosophie ésotérique, nul ne manquerait de devenir, sinon anxieux de mourir, au moins indifférent à la mort. Alors, nous saurions tirer un bon parti du temps passé sur la terre pour nous préparer en paix, dans chaque incarnation, en vue de la prochaine naissance, pour accumuler du bon *karma*.

Mais l'homme est un sophiste par nature. Et, même après avoir lu cette opinion de st Jean Chrysostome, qui règle pour toujours la question de l'âme immortelle dans les animaux — ou devrait, en tout cas, la régler dans l'esprit de chaque chrétien — nous craignons bien, tout compte fait, que les pauvres bêtes privées de parole ne tirent pas un grand bénéfice de la leçon : car le subtil casuiste, condamné de sa propre bouche, pourrait

---

<sup>44</sup> *Homélie XIV, 6, Sur l'Épître aux Romains*. [H.P.B. emprunte ce passage à de Mirville (*op. cit.*, vol. VI, App. G, p.168) qui est plus un résumé qu'une traduction mot à mot du latin.]

venir nous dire que, quelle que soit la nature de l'âme logée dans l'animal, il lui fait encore une faveur, en s'acquittant lui-même d'un acte méritoire, lorsqu'il tue la pauvre créature ; car, de la sorte, il met un terme à ses « gémissements dus aux retards imposés à son émigration » pour entrer dans la gloire éternelle.

L'auteur de cet article n'a pas la simplicité de croire que tout un British Museum rempli d'ouvrages contre le régime camé aurait le pouvoir d'empêcher les nations civilisées d'avoir des abattoirs, ou de leur faire renoncer à leur bifteck et à leur dinde de Noël. Mais si ces quelques lignes, écrites en toute humilité, pouvaient amener quelques lecteurs à apprécier la réelle valeur des nobles paroles de St Paul et, en conséquence, de tourner sérieusement leur pensée vers toutes les horreurs de la vivisection, alors l'auteur pourrait s'estimer satisfaite. Car, en vérité, lorsque le monde sera convaincu —et cela ne peut manquer d'arriver un jour en ce qui concerne cette vivisection — que les animaux sont des créatures aussi éternelles que nous le sommes, alors le spectacle de la vivisection et d'autres tortures permanentes infligées journellement aux pauvres bêtes, après avoir suscité un tollé de malédictions et de menaces du sein de la société en général, pourrait forcer tous les gouvernements à mettre fin à ces pratiques barbares et honteuses.

H.P. BLAVATSKY